

# La catéchèse

## vingt ans après le *Catéchisme*

Entre crise et renouveau

■ **Christian Gouyaud**

La catéchèse vingt ans après *le Catéchisme*

Entre crise et renouveau

Christian Gouyaud

**La catéchèse vingt ans  
après *le Catéchisme***

Entre crise et renouveau

ARTÉGE

Les cahiers de *LA NEF*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

– La « confiance énorme » accordée aux mots de la foi sans tenir compte de leur décalage avec leur référent, a fortiori quand ce dernier est mystérieux, avec, à la clé, l'illusion de maîtriser les réalités nommées ;

– « L'intense activité d'endoctrinement, sous forme de répétition didactique » ;

– Le poids de l'institution ecclésiale qui sait, qui transmet un savoir et qui contrôle les connaissances ;

– La dissociation de la catéchèse et de la pratique sacramentelle ;

– La rupture entre la foi et la vie, entre l'Église et le monde. Bref, une simple « leçon de choses » religieuses.

Comme si ces griefs ne suffisaient pas, G. Adler n'hésitait pas à proposer à ses étudiants un texte de D. Hameline<sup>25</sup> où il apparaît que l'entreprise même d'acquérir des connaissances correspond à une tendance régressive manducatoire (« avaler des leçons », « ingurgiter un livre »), voire, distinction oblige, « défécatoire » (*sic*) (« faire des lignes ») ! De son côté, Joël Molinario, maître de conférences au *Théologicum* et enseignant à l'Institut Supérieur de Pastorale Catéchétique, trouve « percutante » la formule d'Élisabeth Germain parlant des « trois il faut » qui caractérise la période du modèle de catéchismes jusqu'en 1937<sup>26</sup>. On le voit, on ne se départit jamais du ton polémique quand on reproche à ce modèle d'avoir transformé le Symbole des Apôtres en « une suite de vérités<sup>27</sup> ». Le grief n'est sans doute pas totalement infondé quand on relève l'importance sans doute excessive accordée au texte du catéchisme<sup>28</sup> jusqu'à faire parfois du manuel un objet fétiche.

## 2. « Germinations » et « éclosions » du Mouvement catéchétique

Dans sa phase positive, le Mouvement catéchétique comporte, selon G. Adler, trois temps : celui des « germinations », celui des « éclosions » et celui des « consolidations ».

Le temps des germinations serait caractérisé par la convergence de courants de rénovation extra et intra-ecclésiaux. Les premiers viennent du monde de la pédagogie. Il s'agit de rendre ses droits au sujet en privilégiant l'« expérience » humaine, celle notamment du « vivre ensemble » et du « bonheur ». Le facteur de l'expérience est évidemment déterminant lorsqu'il s'agit d'« éduquer » et non plus seulement d'« instruire ». La psychologie de l'enfant doit être prise en considération, voire devenir centrale : participer et non plus recevoir d'une autorité, « laisser découvrir soi-même la vérité », « dialoguer », travailler en commun sont les maîtres mots de cette « pédagogie active ». Pour Marie Fargues, qui propose des activités, dessins, fiches et jeux corporels, et pour Françoise Derkenne, ces paramètres doivent être pris en considération quand il s'agit d'éveiller à la foi.

En même temps apparaît la nécessité d'ancrer la catéchèse dans la Bible. Encouragé par Mgr Landrieux, évêque de Dijon, dont une lettre pastorale de 1922 constitue le « manifeste du mouvement catéchistique<sup>29</sup> », l'abbé Charles a publié en 1930 *Le Catéchisme par l'Évangile*. Mgr Petit de Julleville, en 1937, propose un texte de base, évangélique et christocentrique. On souhaite aussi enraciner la catéchèse dans la liturgie. Les Belges Dom Lefèbvre et l'abbé Poppe en sont les promoteurs. Ce dernier met en avant la « méthode eucharistique » qui vise au déploiement de la grâce baptismale. D'autres privilégient la démarche « inductive » chère à la « méthode de Munich » initiée par Heinrich Stieglitz (1868-1920) : partir du document (image,

texte biblique, objet liturgique, vie de saints), faire appel à la sensibilité et à l'intelligence de l'enfant pour aboutir enfin à la formule de foi, et non l'inverse. L'objet-catéchisme garde sa valeur, mais à titre de synthèse de ce que l'enfant a lui-même découvert. Pour André Boyer, le Mouvement catéchistique du XX<sup>e</sup> siècle commence précisément avec la « méthode de Munich<sup>30</sup> ». D'autres enfin, issus de l'Action catholique, se demandent plus radicalement, si, du fait de la paganisation de la société, le catéchisme est encore pertinent. On préconise de porter plus d'attention au « milieu de vie » (Y. Daniel). Quoiqu'il en soit, c'est une période de grande effervescence.

Au plan institutionnel, l'année 1941 voit la création de la Commission nationale du catéchisme « chargée d'étudier les méthodes et les programmes de l'enseignement religieux à tous les degrés, depuis les tout-petits et les enfants de la communion précoce jusqu'aux adultes retardataires ou aux catholiques regroupés dans les cercles d'études ». En 1946, se met en place le Centre National du catéchisme (CNC) destiné à préparer le travail de la Commission susdite, à aider les directeurs diocésains à prendre connaissance du domaine de l'enseignement religieux, à mettre en commun le travail des spécialistes d'un tel enseignement, de nouer des contacts internationaux. André Boyer (1889-1976), qui était directeur des catéchistes volontaires de Dijon, devint le premier directeur du CNC, de 1946 à 1954. Il multiplie les publications de revues catéchétiques, anime des Journées nationales de formation pour les cadres diocésains impliqués dans la catéchèse et prend part à la création de l'Institut d'enseignement catéchétique. S'il « milite pour le renouvellement de la catéchèse et encourage les expériences pédagogiques », il tient à « conserver le caractère propre de l'enseignement religieux à but et à moyens surnaturels

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



événements et paroles bibliques, liturgie, tradition et vie de l'Église, expérience humaine. En effet, « le catéchisme, pour ne pas dissocier la foi et la vie, doit apprendre à l'enfant à reconnaître le sens chrétien de sa propre expérience spirituelle<sup>53</sup> ». En résumé, l'unité de la proposition catéchétique « ne se cherche pas dans une logique puisée à l'objet catéchétique, mais dans la construction et la structuration même de la foi chez les enfants ». Même si le mot n'est pas employé, « ce catéchisme affiche un caractère nettement progressif ». Il « consacre le déplacement opéré dès les années 1925-1930 par Marie Farges de l'objet à croire vers le sujet croyant<sup>54</sup> ».

### *3. La critique du Nouveau Catéchisme*

S'il reconnaît le progrès du Catéchisme national, G. Adler relève un certain nombre de dérives de la focalisation sur l'expérience humaine :

– Une « dérive anthropologique ». Les signes chrétiens sont écrasés par les signes humains « comme si globalement et généralement on surestimait la situation initiale déchristianisée des enfants<sup>55</sup> » en raison d'une perception acritique des valeurs humaines. On cite le détour par l'expérience d'« être heureux ensemble » pour parler de la Toussaint ou de Marie. Du reste, on n'a pu éviter ni « la réduction de l'expérience au vécu<sup>56</sup> » – pure factualité sans retentissement dans une histoire personnelle – ni la confusion entre l'expérience humaine et expérience chrétienne – soit « la possibilité pour l'enfant de vivre et d'expérimenter la réalité chrétienne au sein de groupes ecclésiaux<sup>57</sup> » – de même qu'entre expérience chrétienne et vie chrétienne. G. Adler et G. Vogeleisen observent eux-mêmes que le « monde catéchétique » d'alors, ayant mal digéré les

présupposés de la « dynamique des groupes » et de la « non-directivité » qui mettaient en valeur le fait que « les seules connaissances qui puissent influencer le comportement d'un individu sont celles qu'il découvre lui-même et qu'il s'approprie », opposa « de manière parfois radicale le développement de l'enfant, de l'adolescent et la proposition d'une vérité "objective"<sup>58</sup> ». L'analyse de ces auteurs est encore pertinente quand ils décèlent un retour à l'immanence vitale *via* l'expérience humaine. Par le biais des expressions « de même... de même aussi, comme », on valorise « l'analogie que représente une situation actuelle du catéchisé avec une situation vécue par des témoins de la foi tirée de l'histoire biblique ou ecclésiale ». De là, on passe « d'une proposition de contenu chrétien analogique à l'affirmation d'une présence intentionnelle de Dieu dans l'expérience humaine » à travers l'expression « Dieu veut que ». L'expérience, dès lors, devient « un "contenant" de Dieu qui, tel le Deus ex machina antique, sort de sa boîte au bout du cheminement pédagogique<sup>59</sup> ».

– Une « dérive optimiste ». Nous reprenons ici la critique de G. Adler et G. Vogeleisen à l'encontre du Nouveau Catéchisme. On préfère sélectionner dans les signes humains les expériences heureuses plutôt que des situations malheureuses ou difficiles. En effet, « le bonheur du ciel gagné au sein de l'Église catholique », s'il n'est plus « cherché en méprisant le monde selon l'ancien catéchisme », est devenu « dans le nouveau catéchisme le seul vrai bonheur<sup>60</sup> ».

– Une « dérive intellectualiste ». L'expérience est récupérée au profit d'une vérité à « montrer », « souligner », « faire comprendre » ou « ressortir<sup>61</sup> ». Au fond, on « parle de

l'expérience humaine de façon dogmatique tant [on] a du mal à se désapproprier de vérités absolues "domiciliées nulle part"<sup>62</sup> ». Si « une bonne analyse de l'expérience humaine révèle Dieu comme quelque chose qui s'épanouit logiquement dans son prolongement, qu'il constitue le couronnement et le dépassement des valeurs humaines », alors, sous « les traits d'une logique existentielle », on est en présence d'une « logique intellectualiste<sup>63</sup> ». Pour le dire de façon abrupte, « le catéchisme de 1968 [...] était resté un catéchisme au sens d'endoctrinement », notamment par le fait qu'« on y inculque la vérité sur les valeurs humaines comme naguère on enseignait la vérité absolue sur Dieu<sup>64</sup> ». G. Adler estime ainsi que l'Église, dans les années 1970, n'a fait que changer de type d'hégémonie. En effet, « l'influence historique perdue, sociale et politique, d'une Église et de ses représentants » a été « réinvestie par les concepteurs du *Nouveau Catéchisme* dans la totalisation du sens, dans une influence morale et idéologique », un sens « dont l'Église pense qu'il ne peut être que le seul et unique sens ultime pour toute l'humanité<sup>65</sup> ». Si la sécularisation de la société l'empêche de prétendre à une domination politique, l'Église revendique une influence morale et idéologique parce qu'elle estime « encore » être détentrice du sens ultime et avoir le monopole de la vérité : « un vocabulaire de la présence au monde remplace le vocabulaire de la conquête<sup>66</sup>. » Si le qualificatif de « vrai » est devenu « trop osé », il a été remplacé par celui d'« authentique<sup>67</sup> », du même registre. Il faudra comprendre « qu'une vision globalisante de l'homme est impossible, qu'une vérité absolue n'existe pas et qu'une vérité n'est que partielle, voire partielle, mais toujours marquée par les conditions de sa production<sup>68</sup> ». Ultiment, « les raisons largement inconscientes du repli idéologique de l'Église sur un

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Une délégation d'évêques français fut reçue par le cardinal Oddi. En octobre 1982, dans son discours aux évêques d'Ile-de-France à l'occasion de leur visite *Ad limina*, Jean-Paul II encouragea l'épiscopat français à poursuivre le dialogue avec les dicastères romains compétents. Le Pape, en même temps qu'il dénonçait l'injustice de certaines critiques, rappelait la responsabilité des évêques dans leur diocèse en matière de catéchèse. C'est dans cet esprit que le 2 décembre 1982, le cardinal Ratzinger proposa les services de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi à l'épiscopat français dans l'élaboration des documents catéchétiques.

En janvier 1983, cependant, le Préfet pour la Congrégation pour la Doctrine de la Foi donna une conférence à Lyon et Paris (cf. chapitre III). Au mois de mars 1983, Mgr Vilnet, Président de la Conférence des évêques de France, répondit en quelque sorte au cardinal Ratzinger en situant clairement les « nouveaux efforts catéchétiques en France » dans la ligne du chanoine Colomb, tant dans son diagnostic de l'imperfection du catéchisme antérieur, cause de la déchristianisation, que dans la promotion de « méthodes pédagogiques nouvelles ». Un « communiqué commun », signé par le cardinal Ratzinger et Mgr Vilnet, fut publié en mars 1983. Destiné sans doute à calmer le jeu, il relativisait la portée des critiques du futur Benoît XVI et abondait dans le sens de la compétence des Conférences épiscopales « pour promouvoir la catéchèse et veiller à sa qualité tant pédagogique que doctrinale afin que la transmission de la foi se fasse à tous les niveaux dans la vérité, dans la charité, dans l'unité », sans mentionner l'autorité du Saint-Siège en la matière. Le communiqué annonçait aussi que la révision de *Pierres vivantes* avait été entreprise. De fait, le 14 juillet 1983, la Congrégation pour la Doctrine de la Foi indiquait à Mgr Vilnet les corrections à apporter à ce recueil de documents. En

novembre 1983, la Conférence épiscopale « envisage les modifications nécessaires que Rome lui a demandées<sup>103</sup>. ». C'est en octobre 1984 que l'assemblée plénière adopte à l'unanimité moins deux voix la nouvelle formulation de *Pierres vivantes* « après des débats sévères<sup>104</sup> ». Après un nouvel aller-retour du manuscrit de Paris à Rome, et moyennant d'ultimes corrections demandées encore par le cardinal Ratzinger, celui-ci donne finalement la permission d'imprimer en précisant qu'il ne s'agit pas d'une « approbation canonique puisque ce n'est pas un catéchisme ». La nouvelle édition paraît au mois de mai 1985. Les autorités romaines, cependant, demandaient depuis un certain temps l'élaboration d'un véritable catéchisme national. Le cardinal Ratzinger en avait fait la requête expresse au cardinal Decourtray en mai 1984 et le cardinal Oddi réitère cette demande en juin 1985. C'est l'origine d'un *Catéchisme pour adultes* mis en route à Lourdes en octobre 1985.

### 3. La « guerre des Imprimatur »

C'est l'époque du foisonnement des « parcours ». Avec leur certificat de conformité au *Texte de Référence*, ils s'imposent dans les diocèses où ils sont promulgués par ordonnance. Ils renvoient à *Pierres vivantes* : « Ils ne contiennent jamais un résumé de la foi catholique, ils ne suivent pas un programme défini. Ils ne sont pas les outils d'un enseignement mais d'une "expérience" de foi à élaborer selon les méthodes actives et la pédagogie du document. On cherche à favoriser la libre expression au sein du groupe : c'est la "prise de parole". [...] Il n'était plus question d'enseigner la foi catholique intégralement, mais de créer certaines conditions pouvant conduire à une "expérience d'Église", expérience qui ne s'opérait pas autour du Sacrifice de la messe à la paroisse le dimanche mais dans le

“lieu catéchétique”<sup>105</sup>. » Comme le relèvent Denise et Yves-Henri Nouailhat, c’est le concept même de « révélation transcendante » qui est mis en cause. Il s’agit « désormais d’une révélation continue, s’opérant dans le groupe de catéchèse, dans l’interprétation de la vie du groupe, selon le sens de l’histoire<sup>106</sup> ». Expérience du groupe, conscience du devenir historique et référent biblique permettent de « relire sa vie » pour déboucher sur l’orthopraxie : faire advenir un monde nouveau qui répond aux critères de la théologie de la libération. Cela donne le parcours pour 6<sup>e</sup>/5<sup>e</sup> *Allez dire à vos amis* paru en 1982.

De son côté, le cardinal Oddi avait recommandé chaudement un certain nombre de parcours alternatifs qui avaient pu susciter l’ire de certains évêques français. Par exemple, en mars 1982, il félicitait vivement les « auteurs zélés, d’autant plus méritants qu’inconnus » – en fait l’abbé Lucien Arene – ainsi que l’éditeur – les Éditions du C.I.C. – pour la rédaction et la publication du Manuel d’instruction et de formation religieuses *La Lumière du monde* destiné aux enfants de 10 à 12 ans : « Ainsi, on dispose d’un guide sûr et éclairé » dans un livre qui contient « l’essentiel de toute la doctrine sainte enseigné par Notre Seigneur et transmise fidèlement par l’Église. L’Office Pastoral Catéchétique de la Congrégation pour le Clergé a examiné le Catéchisme *La Lumière du monde* et retient qu’une telle présentation des vérités et de la réalité de la foi chrétienne, faite de façon précise et en même temps attrayante, peut vraiment encourager les enfants à l’étude du catéchisme et aider les catéchistes, et spécialement les parents, dans leur devoir noble et délicat d’éducation chrétienne de leurs enfants. [...] »

Le 7 juillet 1983, la Congrégation pour la Doctrine de la Foi adressait simultanément au cardinal Oddi et à Mgr Vilnet une

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



filles auxquels l'effacement durable des idéologies et l'indétermination des repères éducatifs n'apportent aucune réponse. Nous disons volontiers qu'il y a un manque de repère. Il est donc heureux de trouver les modalités d'une réponse à ce manque de repères. »

Ainsi le Mouvement catéchétique français, parti de la contestation d'un catéchisme par questions/réponses qui fait connaître ce que l'Église croit, se voit-il convié, soixante années plus tard, à en revenir aux fondamentaux : « une catéchèse simple et formulée en réponses à des questions » pour faire « connaître ce que notre foi peut dire sur les grandes questions de [l']existence ». Soixante années et, entre-temps, au regard de la transmission de la foi, – pour reprendre l'expression de Mgr Elchinger – combien de « générations sacrifiées » ?

---

1. Cf. Guy BEDOUELLE, La naissance d'un genre littéraire : « Le catéchisme » in *Communio* VIII/1 (janvier-février 1983), pp. 39-51.

2. Le terme « catéchiser » signifie, en grec, « faire retentir » (comme un « écho »), instruire de vive voix. En 1 Co 14, 19, au sujet du charisme de glossolalie, saint Paul affirme qu'il « préfère dire cinq paroles intelligibles pour instruire (katechésesw), plutôt que dix mille en langue ». Cf. aussi Lc 1, 4 ; Ga 6, 6.

3. À partir du III<sup>e</sup> siècle, la catéchèse renvoie à l'initiation au baptême. Cf. les catéchèses de Cyrille d'Alexandrie et de Théodore de Mopsueste.

4. J.-C. DHOTEL, *Les origines du catéchisme moderne d'après les premiers manuels imprimés en France*, [Théologie 71], Aubier, Paris, 1967, 471 p.

5. *Ibid.*, p. 56.

6. *Ibid.*, p. 59.
7. *Ibid.*, p. 83.
8. *Ibid.*, p. 92.
9. *Ibid.*
10. *Ibid.*, p. 91.
11. *Ibid.*
12. *Ibid.*, p. 90.
13. *Ibid.*
14. *Ibid.*
15. Jean de VIGUERIE, *L'institution des enfants. L'éducation en France. XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle*, Calman-Lévy, 1978, pp. 41-42.
16. Cf. René TAVENEAU, *Le catholicisme dans la France classique. 1610-1715*, 1<sup>re</sup> partie, Sedes, 1994, pp. 166-175.
17. On consultera avec intérêt les travaux de J.-P. PUTOIS qui s'est spécialisé dans l'étude comparative de ces catéchismes diocésains jusqu'au catéchisme de 1937-1947. Cf. son site [catechisme.org](http://catechisme.org) où l'on peut télécharger trois cahiers de catéchisme correspondant aux trois parties du catéchisme et son ouvrage *Le trésor des catéchismes diocésains*, Préface d'A. Bernet, Via Romana, 2009, 361 p.
18. G. CHOLVY – Y.-M. HILAIRE, *La France religieuse. 1945-1975*, Privat, 2002, p. 189.
19. Denise et Yves-Henri NOUAILHAT, « La catéchèse des enfants en France » in *Communio* XXVI/4 (juillet-août 2001), pp. 63-79.
20. L. RIDEZ, art. « Quinet » in *Catholicisme*, t. 12 (1990), pp. 395-396.
21. Cf. *Cahiers catéchistiques*, 1932-1933, p. 1.
22. A. BOYER, *Pédagogie chrétienne*, Paris, 1945, p. 302.
23. J. AUDINET, « Catéchèse, action d'Église et culture » in Assemblée plénière de l'épiscopat français, *Chercheurs et*

*témoins de Dieu. Annoncer Jésus-Christ dans le temps qui vient. Lourdes 1975, Le Centurion, 1975, pp. 107-110.*

24. Gérard ADLER, *Théologie pastorale : catéchèse et ecclésialité*, en deux parties I. Cours ; II. Annexes, Ed. 1987, Faculté de Théologie Catholique de Strasbourg. G. Adler, collaborateur de J. Colomb à Strasbourg, historien de la catéchèse en France, directeur de l'Institut de Pédagogie religieuse, fut « un acteur important du Mouvement catéchétique français d'après Concile » (J. Molinaro, *Joseph Colomb et l'affaire du Catéchisme progressif. Un tournant pour la catéchèse*, Desclée de Brouwer, coll. Théologie à l'Université, Paris, 2010, p. 32).

25. Daniel HAMELINE, *Du Savoir et des Hommes*, Paris, 1971, p. 82 sq.

26. François MOOG, Joël MOLINARO (dr), *La catéchèse et le contenu de la foi*, Théologie de l'Université, Desclée de Brouwer, Paris, 2001, p. 34.

27. *Ibid.*, p. 36.

28. *Ibid.*

29. Denise et Yves-Marie NOUAILHAT, *loc. cit.*

30. Cf. André BOYER, *Pédagogie chrétienne*, Lethielleux, 1946, p. 191.

31. Denise et Yves-Henri NOUAILHAT, *loc. cit.*

32. Joël MOLINARO, *Joseph Colomb et l'affaire du Catéchisme progressif. Un tournant pour la catéchèse*, Desclée de Brouwer, coll. Théologie à l'Université, Paris, 2010, p. 15.

33. François MOOG, Joël MOLINARO (dr), *La catéchèse et le contenu de la foi*, *op. cit.*, p. 39.

34. *Ibid.*, pp. 50, 54-55.

35. *Ibid.*, p. 57.

36. *Op. cit.* p. 191.

37. Relevé dans un bulletin paroissial du diocèse de Strasbourg.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

découvrir et à comprendre les vérités contenues dans le dépôt de la Révélation », doit être éclairée à la lumière de la Révélation et la catéchèse se propose justement d'« aider les hommes à découvrir, à interpréter et à juger leurs propres expériences » (74). Si « la confiance, âme de l'éducation active, ne doit jamais faire oublier que l'acte de foi inclut nécessairement la conversion du sujet », la pédagogie qui favorise la réponse active des catéchisés s'accorde avec l'économie de la Révélation et « est en harmonie avec la condition normale de la vie chrétienne où les fidèles répondent activement au don de Dieu ». On indique même que les catéchisés contribuent au progrès de la catéchèse (75). On souligne enfin l'importance du groupe, qui favorise l'éducation des enfants à la vie sociale, crée un climat d'émulation parmi les adolescents et les jeunes, cultive le sens de la coresponsabilité chrétienne dans le cas des adultes et procure à tous une « excellente expérience de vie ecclésiale ». On rappelle toutefois que c'est le message chrétien qui « reste toujours la norme de la foi et de l'action » (76).

Une cinquième partie s'intéresse à l'adaptation de la catéchèse aux âges des catéchisés. On s'en tient évidemment à des traits généraux. C'est « par osmose » que les petits enfants acquièrent un premier capital d'expériences chrétiennes leur permettant de déployer les virtualités de la grâce baptismale. La catéchèse est, à ce stade, essentiellement auxiliaire des parents. Alors que son intelligence se développe et qu'il s'ouvre vers l'extérieur, l'enfant doit pouvoir être conduit à comprendre la vie religieuse des adultes. L'activité de la pédagogie n'équivaut pas à l'extériorité, tant il importe de répondre avec le cœur et de goûter la prière. Cette « éducation intérieure » est d'autant plus nécessaire que « la civilisation de notre temps [...] favorise la dispersion » (79). On aborde le cas des enfants qui

grandissent dans des familles qui souffrent d'indifférence religieuse. Un peu curieusement, on fait des adolescents une « classe sociale » et l'on note qu'ils « sont moins menacés par le danger de s'opposer violemment à l'Église que par la tentation de l'abandonner » (82). On recommande de ne ranger les pré-adolescents, marqués par la « naissance laborieuse de [leur] subjectivité », ni parmi les enfants, ni parmi les adolescents. L'illustration de la vie des saints et la considération de la vie actuelle de l'Église semblent ici particulièrement appropriées. Pour les adolescents proprement dits, c'est surtout le sens de la vie qu'il faut promouvoir. On signale leur rejet des « valeurs » qui ne sont pas vécues par les adultes, la tentation de naturalisme liée à l'affirmation de leur autonomie. Leur aptitude au raisonnement doit être prise en considération en catéchèse, en leur exposant les fondements rationnels de la foi. L'importance de l'action pour le développement de leur personnalité, la nécessité pour eux de se confronter au réel sont autant de raisons de les former à assumer les responsabilités qui découlent de la foi, notamment en matière de profession publique de cette foi. De la catéchèse pour adultes, on souligne la nécessité tant pour accomplir chrétiennement leurs tâches familiales, professionnelles, sociales, civiques et politiques que pour éclairer par la parole de Dieu leur expérience de vie et la maturité de leur personnalité et affronter les périodes critiques liées à leur existence. Le besoin de communion de l'adulte se heurte souvent à une solitude de fait. Ici, la catéchèse doit insister sur la communauté de foi dont Dieu est l'auteur. Il importe aussi que l'adulte parvienne à trouver l'unité de vie dans le Christ. La catéchèse l'aidera à « garder l'ordre des fins, c'est-à-dire à percevoir toujours plus pleinement le vrai sens de la vie et de la mort, à la lumière de la mort et de la résurrection du Christ » (94). Le *Directoire* évoque aussi la catéchèse à

destination des vieillards. Elle consiste à éduquer chez eux « l'espérance surnaturelle qui fait considérer la mort comme le passage à la vraie vie et la rencontre avec notre divin Sauveur ». La vieillesse, « signe de la présence de Dieu, de la vie éternelle et de la résurrection future » peut devenir aussi « témoignage eschatologique » (95). On assigne à la catéchèse pour adultes la mission d'« apprendre à juger avec rectitude à la lumière de la foi les mutations sociologiques et culturelles de la société actuelle », d'« expliquer les problèmes actuels qui se posent dans le domaine religieux et moral » et d'« éclairer les relations qui existent entre l'action temporelle et l'action ecclésiale » et d'« exposer les fondements rationnels de la foi » (97).

Une sixième et dernière partie traite de l'action pastorale du ministère de la parole. Cette action doit être confiée par la Conférence épiscopale à une commission épiscopale et à un organisme exécutif permanent. Il s'agit d'analyser la situation dans laquelle s'exerce concrètement le ministère de la parole, de publier un plan d'action, de pourvoir à la formation catéchétique (formation théologico-doctrinale, anthropologique, méthodologique, spirituelle), de disposer des instruments adéquats (directoires, programmes, catéchismes, textes didactiques et moyens audiovisuels), de promouvoir des structures de catéchèse adaptées aux niveaux diocésain, régional et national, de coordonner l'action pastorale catéchétique avec les autres champs de travail pastoral, de s'occuper de la recherche et finalement de favoriser la coopération internationale (pour le ministère de la parole parmi les émigrés et pour la catéchèse des touristes) et les relations avec le Siège apostolique.

## **2. L'Exhortation apostolique *Catechesi***

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



foi à travers la « première annonce » qui vise les non-croyants et l'éveil religieux des enfants dans les familles chrétiennes ; – l'initiation à travers la catéchèse (adultes non-baptisés ou baptisés qui souhaitent revenir à la foi, enfants ou jeunes), cette initiation n'étant évidemment pas déconnectée de l'éducation chrétienne et de l'enseignement religieux scolaire ; – l'éducation permanente de la foi ; – la fonction liturgique (homélie, préparation immédiate aux sacrements, participation des fidèles à l'eucharistie) ; – la fonction théologique pour développer l'intelligence de la foi. Il est opportunément précisé que la foi est avant tout conversion, rencontre personnelle avec Jésus-Christ, l'obéissance de la foi étant à la fois abandon total à Dieu et assentiment volontaire à ce qu'il nous a révélé. En découle la « double référence » de l'acte de croire à la personne et à la vérité : « à la vérité par confiance en la personne qui l'atteste » (54). La foi implique une *metanoïa* qui « se manifeste à tous les niveaux de l'existence du chrétien » (55) et qui est un processus permanent dans lequel on peut aussi relever plusieurs moments : – l'intérêt pour l'Évangile, sans qu'il s'agisse encore d'une décision ferme ; – la conversion « initiale », qui est déjà une adhésion à Jésus-Christ assortie du désir de marcher à sa suite ; – la profession de foi vivante, explicite et agissante ; – le chemin vers la perfection. Le *Directoire* précise la place du ministère de la Parole dans ce processus de conversion : « La première annonce appelle à la foi ; la catéchèse donne un fondement à la conversion et une structure de fond à la vie chrétienne ; l'éducation permanente de la foi [...] est la nourriture dont tout organisme adulte a besoin pour vivre. » (57) Enfin, on discerne diverses situations socioreligieuses : celle des peuples qui ne connaissent pas le Christ, ce qui requiert la mission *ad gentes* ; celle des communautés chrétiennes structurées, qui ont besoin de l'activité pastorale de l'Église ; une situation intermédiaire

où des groupes entiers de baptisés ont perdu le sens de la foi vivante et ne se reconnaissent plus comme membres de l'Église, ce qui nécessite une « nouvelle évangélisation ». Au demeurant, ces diverses situations peuvent coexister sur un même territoire, « les frontières de la charge pastorale des fidèles, de la nouvelle évangélisation et de l'activité missionnaire spécifique » ne relevant pas alors d'une « compartimentation rigide » (59).

Pour préciser ce cadre général, le *Directoire* s'intéresse à la catéchèse dans le processus d'évangélisation. – Par rapport à la première annonce dont elle se distingue, la catéchèse « développe et porte à maturité la conversion initiale en éduquant le converti à la foi et en l'incorporant dans la communauté chrétienne ». Dans la mesure où les personnes qui accèdent à la catéchèse ont besoin, de fait, d'une conversion authentique, « l'Église souhaite, en général, qu'une première étape du processus catéchétique soit consacrée à susciter la conversion » (62). – Le « moment » formel de la catéchèse est essentiel dans le processus d'évangélisation. C'est « le temps pendant lequel prend forme la conversion à Jésus-Christ ; il établit les fondements de la première adhésion » (63). Cette catéchèse d'initiation est le « maillon reliant l'activité missionnaire, qui appelle à la foi, à l'activité pastorale qui régénère la communauté chrétienne » (64). La catéchèse est elle-même reliée au baptême par la profession de foi, laquelle est « à la fois, l'élément intérieur de ce sacrement et l'objectif de la catéchèse » (66). Cette catéchèse d'initiation est caractérisée par trois aspects : elle est une « formation organique et systématique de la foi » ; plus qu'un enseignement, elle est un « apprentissage de la vie chrétienne intégrale » ; elle est une « formation de base, essentielle, centrée sur le noyau de l'expérience chrétienne, sur les certitudes de la foi et sur les valeurs évangéliques les plus fondamentales » (67). Le *Directoire* tâche ici de concilier les

différentes écoles de catéchèse, chacune recelant un élément important à ne pas isoler des autres. – On passe enfin à la catéchèse permanente. Elle est permanente, comme le processus de conversion est permanent. Elle s'adresse « non seulement à chaque chrétien qu'elle accompagne dans sa marche vers la sainteté, mais aussi à la communauté chrétienne qu'elle fait mûrir dans sa vie intime d'amour de Dieu et des frères et dans son ouverture missionnaire au monde. L'homélie tient un rôle important dans cette catéchèse permanente, laquelle revêt du reste diverses formes : étude et approfondissement de l'Écriture, « lue non seulement dans l'Église mais avec l'Église » ; la lecture chrétienne des événements et, notamment, l'étude de la doctrine sociale de l'Église dont le but principal est d'interpréter ces réalités [sociales] en examinant leur conformité ou leurs divergences avec les orientations de l'enseignement de l'Évangile » ; la catéchèse liturgique ; la catéchèse occasionnelle « qui aide à interpréter et à vivre dans une vision de foi certaines circonstances de la vie personnelle, familiale et sociale » ; les initiatives de formation spirituelle qui « renforcent les convictions, ouvrent à de nouveaux horizons et aident à persévérer dans la prière et dans les engagements de la *sequela Christi* » ; l'approfondissement systématique du message chrétien par un enseignement théologique qui fait grandir dans l'intelligence de la foi (71).

Le *Directoire* s'intéresse encore à l'enseignement de la religion à l'école. Ce qui caractérise cet enseignement, c'est qu'il est « appelé à pénétrer le milieu culturel et à entrer en relation avec d'autres formes de savoir », il « insère l'Évangile dans le processus personnel d'assimilation, systématique et critique, de la culture », tentant de « rejoindre les autres éléments du savoir et de l'éducation, afin que l'Évangile imprègne la mentalité des élèves sur le terrain de leur formation

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

(157). En même temps, l'importance de la mémorisation des formules de foi est rappelée, notamment comme réponse du sujet (*redditio*) à la transmission de foi dans la catéchèse (*treditio*). Le rôle du catéchiste est souligné : « Le charisme donné par l'Esprit, une spiritualité solide, un témoignage de vie transparent, sont l'âme de toute méthode, et seules les bonnes qualités humaines et chrétiennes du catéchiste assurent le bon usage des textes et des autres instruments de travail ». Le catéchiste est « un médiateur qui facilite la communication entre les personnes et le mystère de Dieu, des personnes entre elles et avec la communauté » (156). La communauté, précisément, doit devenir « la référence concrète et exemplaire du cheminement de foi de chaque personne ». Que la « communauté se propose comme la source, le lieu et le produit de la catéchèse » (158) et que l'on insiste sur l'importance du groupe (159) : voilà deux idées chères au mouvement catéchétique.

La quatrième partie est consacrée au *terminus ad quem* de la catéchèse : ses destinataires. Si tous ont besoin d'être catéchisés, c'est aussi « un homme concret, historique, enraciné dans une situation déterminée et sans cesse influencé par des conditionnements psychologiques, sociaux, culturels et religieux, qu'il en soit conscient ou non » (167) qui est visé. Aussi l'universalité de la destination doit-elle s'articuler avec l'adaptation aux destinataires singuliers en tenant compte de la diversité des situations et des circonstances. Le *Directoire* met d'abord l'accent sur l'adaptation de la catéchèse selon les âges, d'une part parce que « la foi participe au développement de la personne », et d'autre part parce que « chaque étape de la vie est exposée au défi de la déchristianisation et doit surtout se mesurer avec les tâches toujours nouvelles de la vocation chrétienne » (171). Le *Directoire* prend le parti pédagogique de

se référer à la catéchèse pour adultes pour orienter la catéchèse des autres âges de la vie : adultes croyants et vivants en cohérence avec leur foi ; adultes baptisés mais insuffisamment catéchisés ou recommençants (des « presque catéchumènes ») ; adultes non baptisés ou issus d'autres Églises ou communautés chrétiennes. Promouvoir la formation et la maturation de la vie dans l'Esprit du Christ ressuscité (pédagogie sacramentelle, retraite, direction spirituelle), éduquer à juger correctement, à la lumière de la foi, les mutations socioculturelles de notre société, éclairer les questions religieuses et morales actuelles, expliquer les rapports entre l'activité temporelle et l'activité ecclésiale, développer les fondements rationnels de la foi, éduquer à la prise de responsabilité dans la mission de l'Église et au témoignage chrétien dans la société, telles sont les tâches particulières de la catéchèse pour adultes (175). La catéchèse des petits enfants et des enfants est d'abord opportunément présentée comme un « droit » (177). C'est en cette période que doit s'achever normalement l'initiation chrétienne. Ici, « le processus catéchistique sera [...] éminemment éducatif, attentif à développer les ressources humaines qui sont le fondement anthropologique de la vie de la foi, comme le sens de la confiance, de la gratuité, du don de soi, de l'invocation, de la participation joyeuse » (179). On insiste sur l'éducation à la prière et sur l'initiation à l'Écriture Sainte. Si les deux lieux de l'éducation sont la famille et l'école, on aborde aussi la situation des petits enfants et enfants qui n'ont pas de soutien religieux en famille ou qui ne fréquentent pas l'école. La catéchèse des jeunes – préadolescence, adolescence et jeunesse – a aussi ses points d'insistance, d'autant plus que ces jeunes générations sont « les premières victimes de la crise spirituelle et culturelle qui affecte les sociétés » (181). Lucide, le *Directoire* observe « la tendance à s'éloigner de l'Église, ou du moins une

certaine méfiance à son égard, [qui] couve chez beaucoup » et en attribue la cause au « manque de soutien spirituel et moral des familles » et aux « faiblesses de la catéchèse reçue » (182). On précise que « les jeunes ne doivent pas être considérés uniquement comme l'objet de la catéchèse, mais aussi comme des sujets actifs » (183). La catéchèse devra tenir compte de la situation religieuse des jeunes, elle s'exercera efficacement dans un cadre pastoral plus vaste, à l'intérieur d'un groupe. Pour pallier l'obstacle de la différence de langage entre l'Église et les jeunes, on préconise de leur proposer « des parcours nouveaux, ouverts à la sensibilité et aux questions de cet âge, qui sont d'ordre théologique, éthique, historique, social... » (185). Enfin, la catéchèse des personnes âgées doit, dans le meilleur des cas, conduire « à la plénitude [du] chemin accompli, en aidant à vivre dans une attitude d'action de grâce et d'attente confiante ». Quand la foi a été vécue à un degré moins intense ou que des blessures ont marqué le corps et l'esprit, la catéchèse peut être « l'occasion d'une lumière nouvelle et d'une expérience religieuse » ou permettre d'acquiescer à sa condition « dans une attitude d'invocation, de pardon, de paix intérieure ». Dans tous les cas, il s'agit d'« une catéchèse de l'espérance qui vient de la certitude de la rencontre définitive avec Dieu » (187). Par sa sagesse, le croyant âgé est « un catéchiste naturel de la communauté » (188).

Le *Directoire* s'intéresse à l'adaptation de la catéchèse à des situations, mentalités et milieux particuliers : la catéchèse des handicapés et des inadaptés, qui doit s'exercer dans le contexte d'une « éducation globale » (189) ; celle des « laissés-pour-compte » qui mise sur la rencontre personnelle » en recourant à « des formes indirectes et occasionnelles de catéchèse » (190) ; celle des groupes diversifiés et des milieux de vie. Le *Directoire* prévoit aussi la catéchèse en situation de pluralisme culturel et

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



liberté pédagogique que pour la vérité de la foi. Il convient par conséquent « de distinguer de nouveau clairement les degrés du discours catéchétique, même dans les livres destinés à la catéchèse », ce qui signifie « oser présenter le catéchisme comme un catéchisme, afin que le commentaire puisse rester un commentaire, et que les sources et leur transmission puissent retrouver leurs rapports exacts ». Et de citer encore le *Catéchisme romain* qui décrit lumineusement la catéchèse : « Toute la finalité de la doctrine et de l'enseignement doit être placée dans l'amour qui ne finit pas. Car on peut bien exposer ce qu'il faut croire, espérer ou faire ; mais surtout on doit toujours faire apparaître l'Amour du Christ, afin que chacun comprenne que tout acte de vertu parfaitement chrétien n'a pas d'autre origine que l'Amour et n'a pas d'autre terme que l'Amour. » (II, 3 c)

## **2. Le *Catéchisme de l'Église catholique***

Le Pape Jean-Paul II convoqua, le 25 janvier 1985, un synode des Évêques à l'occasion du vingtième anniversaire de la clôture du concile Vatican II. Parmi les vœux exprimés par les Pères synodaux figurait celui que « soit rédigé un catéchisme ou compendium de toute la doctrine catholique tant sur la foi que sur la morale, qui serait comme un texte de référence pour les catéchismes ou compendiums qui sont composés dans les divers pays. La présentation de la doctrine de la foi doit être biblique et liturgique, exposant une doctrine sûre et en même temps adaptée à la vie actuelle des chrétiens<sup>4</sup> ». Dès la clôture de ce synode, Jean-Paul II fit sien ce désir, estimant qu'il « répond[ait] tout à fait à un vrai besoin de l'Église universelle et des Églises particulières<sup>5</sup> ». En 1986, Jean-Paul II confia à une commission

présidée par le cardinal Ratzinger la tâche de préparer un projet. Un comité de rédaction de sept évêques résidentiels, experts en théologie et en catéchèse, assista la commission dans son travail. Voici comment Jean-Paul II résumait l'organisation du travail : « La Commission, chargée de donner les directives et de veiller au déroulement des travaux, a suivi attentivement toutes les étapes de la rédaction des neuf versions successives. Le comité de rédaction, pour sa part, a assumé la responsabilité d'écrire le texte, d'y introduire les modifications demandées par la Commission et d'examiner les remarques de nombreux théologiens, d'exégètes, de catéchètes et surtout des évêques du monde entier en vue d'améliorer le texte. Le comité a été un lieu d'échanges fructueux et enrichissants en vue d'assurer l'unité et l'homogénéité du texte<sup>6</sup>. » Jean-Paul II ajoutait que « le projet a[vait] fait l'objet d'une vaste consultation de tous les évêques catholiques, de leurs Conférences épiscopales ou de leurs synodes, des instituts de théologie et de catéchèse » et que « dans son ensemble, le projet a[vait] reçu un accueil largement favorable de la part de l'épiscopat », reflet de la « nature collégiale de l'épiscopat » et attestation de la « catholicité de l'Église<sup>7</sup> ».

Jean-Paul II avait assigné à ce catéchisme un double objectif. D'une part, « présenter fidèlement et organiquement l'enseignement de l'Écriture sainte, de la Tradition vivante dans l'Église et du Magistère authentique, de même que l'héritage spirituel des Pères, des saints et des saintes de l'Église, pour permettre de mieux connaître le mystère chrétien et de raviver la foi du peuple de Dieu » ; d'autre part « tenir compte des explications de la doctrine que le Saint-Esprit a suggérées à l'Église au cours des temps » et aider « à éclairer de la lumière de la foi les situations nouvelles et les problèmes qui ne

s'étaient pas encore posés dans le passé ». À ce double objectif correspondait donc une double exigence, celle de comporter « du neuf et de l'ancien (cf. Mt 13, 52), la foi étant toujours la même et source de lumières toujours nouvelles ». Ainsi « le *Catéchisme de l'Église catholique*, d'une part reprend l'ordre "ancien", traditionnel et déjà suivi par le Catéchisme de saint Pie V, en articulant le contenu en quatre parties : le Credo ; la sainte liturgie, avec les sacrements en premier plan ; l'agir chrétien, exposé à partir des commandements ; et enfin la prière chrétienne. Mais, en même temps, le contenu est souvent exprimé d'une façon "nouvelle", afin de répondre aux interrogations de notre époque<sup>8</sup> ».

Les rédacteurs du *Catéchisme du Concile de Trente* rendaient compte de la distribution de la « matière » en renvoyant aux « Pères » qui « ont ramené toute la doctrine et toute la science du salut à quatre points principaux qui sont le Symbole des Apôtres, les Sacrements, le Décalogue, et l'Oraison Dominicale ». Voici comment ce plan était justifié : « En effet tout ce que nous devons croire et connaître de la doctrine, de la création et du gouvernement du monde, de la récompense des bons et de la punition des méchants, tout cela est contenu dans le Symbole. Quant aux signes et aux moyens que Dieu nous donne pour obtenir sa grâce, nous les trouvons dans les sept Sacrements. Les préceptes divins qui ont tous pour fin la Charité sont inscrits dans le Décalogue. Enfin tout ce que nous pouvons désirer, espérer ou demander pour notre bien est renfermé dans l'Oraison Dominicale. Ainsi lorsque nous aurons expliqué ces quatre articles, qui sont comme les lieux communs de la sainte Écriture, il ne manquera presque plus rien au Chrétien pour connaître ce qu'il est obligé de savoir<sup>9</sup> ». De son côté, Jean-Paul II, en reprenant cette division quadripartite pour

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

sollicitude maternelle envers ces enfants et ces jeunes (57), préparant son enseignement par la méditation du mystère qu'il annonce (58).

Une troisième partie suit pas à pas les étapes de la catéchèse en fonction de l'âge des catéchisés.

C'est lors de la petite enfance que « se construisent dans l'unité les assises de la vie humaine et chrétienne » (61). La famille étant « le milieu de l'éducation chrétienne », les parents sont « les premiers catéchistes de leurs enfants » (62). On estime que le sens du sacré n'est perceptible et authentique pour l'enfant que dans « l'amour familial vécu et senti » (65) et que « les gestes religieux accomplis en famille permettent d'accéder aux premières connaissances de foi et de modeler les premières attitudes chrétiennes » – et l'on parle à ce propos de « liturgie familiale » (66). À ce stade, la catéchèse ne se dispense pas de façon didactique mais plutôt occasionnelle, au gré des fêtes et des événements. Il convient d'éviter les erreurs de pédagogie comme « l'emploi d'images qui déforment le mystère chrétien, le désir de donner à l'enfant le plus de connaissances possible, le danger de créer la confusion, dans l'esprit du tout-petit, entre la faute morale et la simple maladresse » (68).

À la pré catéchèse des tout-petits succède la catéchèse des enfants depuis l'âge de raison (vers 7 ans) jusqu'au seuil de l'adolescence. L'enfant acquiert progressivement son autonomie. Si l'influence de sa famille reste encore prépondérante, sa vie chrétienne est aussi marquée par son entourage (école et camarades). Ici, on observe que la catéchèse va au-delà du seul catéchisme (cf. 72). La foi doit accompagner le développement de l'intelligence et imprégner la représentation que l'on se fait du monde, l'éveil de la responsabilité et l'ouverture aux autres. Le *Directoire* insiste sur l'importance de commencer le catéchisme dès l'âge de sept ans. Un premier cycle, qui s'adresse

aux 8-10 ans, présente globalement les vérités contenues dans le *Credo*. On parle de catéchèse d'« initiation » qui se donne comme objectif d'éduquer des attitudes religieuses indispensables comme « l'amour filial du Père, l'imitation de Jésus-Christ, Fils de Dieu, la docilité à l'Esprit Saint » (78). Les connaissances religieuses que l'on présente sont destinées à éveiller et nourrir la vie spirituelle et morale de l'enfant. Comme il n'est pas encore doué pour l'abstraction, on suggère de faire « une place privilégiée au dessin, aux prières gestuées et aux célébrations qui facilitent à l'enfant l'assimilation active du mystère chrétien » (81). L'enseignement religieux « doit être en lui-même une initiation sacramentelle » (82). La poursuite de l'éducation de la conscience morale (sens du péché et du pardon) est un préalable à la première confession (83). En 1960, on estime encore que la confirmation doit être reçue avant l'eucharistie, suivant l'ordre des sacrements de l'initiation. Le catéchisme qui prépare à la confirmation a pour but d'éveiller chez les enfants « la docilité à l'Esprit Saint afin qu'ils apprennent à connaître la volonté de Dieu et à y répondre généreusement dans l'Église » (84). Les connaissances acquises pour l'admission à la première communion doivent amener l'enfant à rencontrer la personne de Jésus dans la prière et à comprendre l'amour du Père et la charité fraternelle. Un deuxième cycle catéchétique s'adresse au 9-11 ans, plus didactique dans la mesure où s'affermite la raison de l'enfant, plus axé sur l'acquisition des vertus chrétiennes puisque cet âge est marqué par une certaine stabilité psychologique. Il s'agit de donner à voir les scènes bibliques, d'insérer dans le vivre ensemble ecclésial, d'enseigner les gestes liturgiques essentiels. La formulation peut devenir plus dogmatique, jusqu'à expliquer les mots et les définitions « qui pourront structurer, au niveau de l'intelligence de l'enfant, la connaissance du mystère chrétien »

(95). Il conviendra même d'exercer la mémoire de l'enfant tout en veillant à sa compréhension de ce qu'on lui fait retenir. Le catéchisme devra aborder les difficultés rationnelles auxquelles la foi est confrontée. Il veillera aussi à approfondir la vie sacramentelle des enfants, en évitant la routine et le formalisme qui sont des « dangers plus particuliers à cet âge » (98). La formation à la conscience morale est axée sur l'imitation du Christ et non sur l'observance tout extérieure des préceptes moraux. On met aussi en garde contre la dichotomie qui peut s'instaurer chez l'enfant entre le monde religieux et le monde profane. Ce cycle s'achève par ce qu'on appelait encore la « communion solennelle » dont on notait déjà qu'elle pouvait être indûment perçue comme la fin de l'éducation chrétienne.

La catéchèse des adolescents requiert une bonne connaissance de leurs besoins. Puisqu'ils cherchent à affirmer leur personnalité, il faut donner tout son relief à la présentation de la personne de Jésus-Christ. Comme ils sont en quête de certitude, il faut aussi leur présenter Jésus-Christ comme Maître de vérité. Comme ils aiment à éprouver le pouvoir critique de leur esprit, il faut les aider à « dépasser les seuls critères de l'évidence rationnelle » et leur apprendre à « saisir l'originalité de la connaissance de foi » (108). Comme ils se découvrent et se réalisent dans l'action, il convient de les engager dans l'apostolat. Comme ils ont besoin des relations d'amitié, il importe de leur révéler le sens chrétien des rapports entre personnes et surtout que le Christ nous appelle ses amis. Comme ils éprouvent la nécessité de partager avec une communauté de leur âge, il est expédient de susciter en eux le désir de vivre leur foi au sein d'une communauté de jeunes qui se rassemblent au nom du Christ. Cette induction des caractères de l'adolescent avec les implications en catéchèse est sans doute une des parties les plus réussies de ce *Directoire*. Pour de tels

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



révélée et communiquée par lui. » Une « christologie d'en bas » est mise en œuvre pour rendre compte du pressentiment du mystère dont chacun de nous est porteur. Les aspects théologiques, trinitaire, ecclésiologique de ce mystère sont explicités. Contre une vision théiste, les évêques suggèrent de mettre en perspective les dimensions du salut : les étapes de l'Alliance et l'accueil par la liberté de l'offre du salut ne sont pas extrinsèques à la Vérité de Dieu. Il convient de s'inspirer de l'expérience des catéchumènes et des recommençants qui, précisément, « découvrent et vivent l'actualité du mystère du salut de l'intérieur même de leurs attentes et de leur existence souvent précaire ». Le problème du mal est évoqué. La chute des idéologies a rendu « le malheur nu ». Sans prétendre le moins du monde avoir réponse à tout, les chrétiens sont invités à pratiquer une « lecture pascale » de leur existence et de leur histoire. Enfin, la deuxième partie de la *Lettre* traite de la vie dans l'Esprit. Se demandant « s'il est opportun, voire fondamental, pour le sens même de la foi, de lier la proposition de la foi à une éthique », les évêques de France répondent que ce lien est en effet « constitutif de l'expérience chrétienne ». Encore faut-il renouveler la morale chrétienne, laquelle, certes, ne se réduit pas à l'accomplissement des préceptes de la Loi. L'être en Christ révèle l'« exigence libérante » de l'agir chrétien.

La troisième partie de la *Lettre*, « Former une Église qui propose la foi », se veut plus directement pastorale et expose des lignes de force pour évangéliser aujourd'hui. La mise en contexte et le recentrage sur les fondamentaux de la foi sont au service de la mission qui consiste à « être dans le monde le signe sensible et efficace du Dieu vivant, par l'annonce de l'Évangile, par la proposition de cette foi qui nous fait vivre ». On renvoie dos à dos conception individualiste de la foi et tentation du

prosélytisme (qu'on dit s'opposer non seulement à la liberté de conscience mais aussi, plus curieusement, « aux règles de la laïcité »). Aux approches théologiques, pastorale, socio-historique de l'évangélisation, les évêques préfèrent celle qui part de l'expérience de l'Église qui évangélise, soit « des actes et des pratiques qui deviennent des actes effectifs de proposition de la foi et qui peuvent être reconnus comme tels par tous les acteurs de la pastorale et de la mission chrétiennes ». Les attentes multiples des « nouveaux venus à la foi » invitent l'Église à dépasser le schéma, qui relève d'ailleurs d'« une logique marchande », de l'offre et de la demande, comme s'ils étaient des « clients de l'Église, prêts à consommer passivement ce que nous avons à proposer ». On estime que, « lorsque des chemins d'initiation sont proposés à ces personnes, en fonction de leurs demandes et de leurs situations particulières », un processus de conversion se déclenche. L'Église de France, qui prend conscience de son « affaiblissement institutionnel » et s'est engagée elle-même dans des réformes structurelles, perçoit la nécessité de regarder en amont – vers l'autorévélation de Dieu – et en aval – vers la société actuelle – d'elle-même. Il en va, pour elle, d'une évangélisation « à l'intérieur d'elle-même ». S'il est inévitable, dans une société laïque, que l'action de l'Église soit évaluée avec des catégories sociopolitiques, il appartient à l'Église de ne pas se laisser réduire à cette vision unilatérale. Les évêques de France ne veulent pas non plus se laisser enfermer dans le débat « stérile » de savoir si l'émancipation d'une société à l'égard de la religion est facteur de progrès ou de régression. La mise en exergue de la sacramentalité de l'Église conjugue sa dimension mystérique et son caractère historique. Ici, l'épiscopat français affirme être dans la société moderne comme un poisson de l'eau : l'Église étant « intérieure » aux sociétés modernes, « elle est chez elle dans les sociétés

démocratiques d'aujourd'hui, dans notre société laïque ». On ne s'interroge pas d'avantage sur la conception de la laïcité ou de démocratie en vigueur dans la société française : comment se sentir chez soi dans la société quand on est relégué par le laïcisme hors de la sphère publique ? Comment être à l'aise avec une loi positive civile qui nie toute référence à la loi morale naturelle ? Au fond, la préoccupation récurrente de l'Église de France relève quand même un peu du marketing : comment sommes-nous « perçus et présentés dans l'opinion publique » ? S'en affranchir relèverait, croyons-nous, d'une liberté souveraine. Pour rendre compte de la manière dont elle entend exercer sa mission dans la société, l'Église affirme sa volonté de ne « se substituer à aucune institution politique ». Contre l'État totalitaire et contre des structures politiques, économiques et sociales, l'Église porte le double message que « Dieu seul est digne d'adoration » et que « sous le regard de Dieu, tous les hommes sont de la même race et du même lignage ». Par la promotion d'un mode de vie qui révèle à l'humanité que celle-ci est « faillible et limitée, mais infiniment aimée de Dieu », par ses propres institutions qui ont prise sur le tissu social, l'Église estime qu'elle contribue à sa place « au savoir-vivre et au vouloir vivre » ensemble.

Les lignes directrices de la mission ecclésiale se déploient autour des trois axes que sont la liturgie, la confession de la foi et le service de l'humanité. On insiste avec pertinence sur l'articulation de ces trois domaines d'activités : « N'y a-t-il pas un risque réel qu'en se détachant de la vie liturgique et sacramentelle, l'annonce du message se transforme en propagande et que l'engagement des chrétiens perde sa saveur propre et que la prière dégénère en évasion ? » S'agissant de la célébration du salut, pour éviter les écueils respectifs qui « bradent » le mystère de foi ou rendent trop onéreux l'accès aux

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

de la publication jusqu'à l'« *Imprimatur à usage catéchétique en France* ». La validation ecclésiale des publications catéchétiques (imprimées ou audiovisuelles) relève en effet de la responsabilité des évêques diocésains. L'annexe invoque un « souci pastoral » que « dans le vaste marché libéral du livre religieux », les publications validées soient identifiables par « une marque visuelle apposée sur leur couverture » (p. 108) et préconise même la constitution d'un consortium – est-ce moins « libéral » ? – d'édition catéchétique dont les intérêts resteraient privés mais qui serait lié par l'engagement moral de faire des publications conformes au *Texte national*. Au-delà de la vigilance épiscopale, on sent la volonté de monopole sur la catéchèse pour éviter que ne se répandent des parcours alternatifs. Ce nouveau macaron « *Imprimatur à usage catéchétique en France* » doit se comprendre dans le contexte de la « guerre des *Imprimatur* » que nous avons évoquée au chapitre premier.

## **7. Indifférence religieuse, visibilité de l'Église et évangélisation (2009)**

« Indifférence religieuse, visibilité de l'Église et évangélisation » constituent l'*instrumentum laboris* de l'assemblée plénière de la Conférence des évêques de France tenue à Lourdes en novembre 2009. Ce document émane d'un groupe de travail présidé par Mgr Dagens auquel l'on devait déjà trois rapports sur la place de l'Église dans la société française, qui ont débouché sur la *Lettre aux catholiques de France* de 1996. Le texte bien écrit témoigne d'un éloignement du « sabir » qui était naguère la marque de fabrique du discours ecclésiastique. L'on y dit académiquement, par exemple, que

l'Église est « inséparable de cet amont de Dieu, où elle trouve sa source, et de cet aval du monde, où elle est envoyée en mission ». On appréciera aussi la remise à l'honneur de la « visibilité ordinaire » de l'Église à travers ces « temps faibles » que représente la pratique quotidienne et hebdomadaire (les « temps forts » ou autres *woodstock* religieux, qui épuisent leurs organisateurs, sont souvent sans lendemain pour les participants : la dynamique de foule n'implique pas nécessairement la conversion personnelle !) De façon récurrente, le document demande de ne pas se focaliser sur des « stratégies » : c'est un signe que l'on en revient à une pastorale enracinée dans le mystère chrétien. Sans doute échaudée, la Conférence épiscopale suggère de ne « pas réduire la visibilité de l'Église à sa surface médiatique ». Sur la liturgie, on insiste heureusement sur la dimension mystagogique : « il faut apprendre non pas à commenter les signes, mais à les laisser parler » et l'on prévient opportunément que la symbolique liturgique « ne peut jamais être manipulée ou traitée comme une technique ». Il n'y a plus qu'à mettre ces admirables énoncés en pratique. Une exégèse du récit des disciples d'Emmaüs (Lc 24, 13-35) est caractéristique de l'esquisse d'un déplacement d'une Église perdue dans ses questionnements à une Église qui apporte (enfin) des réponses : « Nous nous trouvons souvent du côté des deux hommes [...]. Mais la pédagogie de l'engagement chrétien nous appelle à être aussi du côté du Christ ressuscité ».

Relevons la concomitance des questions de l'Église de France et de la société française : alors que celle-ci s'interrogeait sur l'« identité nationale », la conférence épiscopale réfléchissait sur l'« identité catholique » pour parvenir à une « différence chrétienne ». Au fond, la recherche de qui est quoi est symptomatique d'un déficit de repères dans l'un et l'autre ordre. Le document présenté par Mgr Dagens est

en quête d'un équilibre entre ceux qui « ont tendance à minimiser leur propre identité catholique » et ceux « qui ont tendance à la survaloriser ». Les premiers se résignent à un christianisme minoritaire, à moins qu'ils n'y décèlent une chance inouïe ! L'attitude des seconds consiste à valoriser « la référence au passé » ; ici, « l'identité catholique est [...] fortement reliée à une culture catholique, conçue assez souvent comme une contre-culture, tandis que l'Église elle-même est portée à se concevoir comme une contre-société ». L'équilibre ne saurait être le résultat d'un affrontement entre « les partisans de l'ouverture au monde » [qui acceptent la sécularisation] et « les partisans de la Tradition » [qui refusent la sécularisation]. Le document compte, parmi les éléments constitutifs de l'identité catholique, la fidélité à la Tradition catholique, qui « ne se réduit jamais à des textes qu'il suffirait de répéter mécaniquement ». Il n'est pas inopportun de fustiger une conception « positiviste » de l'histoire, « réduite à une succession d'événements eux-mêmes liés à des textes qu'il suffirait de répéter », mais l'analyse fait abstraction de tout l'apport de Benoît XVI sur l'« herméneutique de la réforme dans la continuité de l'unique sujet-Église », opposée à l'« herméneutique de la rupture ». On est d'ailleurs étonné de ne voir dans ce long texte aucune référence à Benoît XVI en dehors d'une évocation de *Caritas in veritate*, à titre d'illustration de l'engagement social de l'Église, et d'une exhumation d'une citation d'un texte de J. Ratzinger, daté de 1971, sur l'essence de l'Eucharistie, qui est loin de rendre compte de façon exhaustive de sa pensée sur cette question.

L'ambivalence du texte tient dans un constat et un postulat. Le constat est le suivant : « à cause des ruptures de tradition intervenues dans notre histoire depuis une quarantaine d'années, la Tradition chrétienne est pratiquement méconnue, ignorée et

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



change très vite et dans lequel nous avons peine à nous situer, [...] ne nous aide plus à entretenir la formation chrétienne reçue ». À sa manière, Mgr Minnerath reprend l'adage de Tertullien pour lequel *on ne naît pas chrétien mais on le devient* : « Nous passons d'une Église de la multitude, avec ses degrés d'appartenance, à une Église de la conviction personnelle, dont nous ne savons pas encore bien quelle forme elle prendra. »

La foi se célèbre et se transmet « par la profession communautaire, la célébration liturgique, la méditation de la Parole de Dieu, la beauté des rites et des symboles, le témoignage des frères. La catéchèse doit être surtout comprise aujourd'hui comme « une entreprise permanente qui nous accompagne tout au long de la vie. On doit pouvoir y entrer à n'importe quel moment et en recevoir la nourriture solide pour alimenter sa foi ». L'archevêque de Dijon relève le fait que beaucoup de familles catholiques n'envoient plus leurs enfants au catéchisme. Certains sont amenés à la foi à l'adolescence, voire à l'âge adulte. Il y a aussi la catégorie des recommençants. La catéchèse doit pouvoir ajuster la transmission de la foi à la situation de chaque personne.

Trois grands moments de la catéchèse sont distingués :

– La première annonce ou kérygme qui « aiguise le désir de connaître le Christ » et « mène à une conversion des mœurs et des mentalités » ;

– L'initiation chrétienne, au cœur du dispositif catéchétique, conduit aux sacrements du baptême, de la confirmation et de l'eucharistie. Il appartient à cette initiation chrétienne d'associer enseignement systématique, célébrations liturgiques, découverte de la vie de la communauté chrétienne ;

– La mystagogie, soit l'accompagnement de celui qui a été initié tout au long de sa vie, dans l'approfondissement de la foi.

Il s'agit de découvrir qui nous sommes devenus par le baptême et d'approfondir tous les aspects de la foi. Cette catéchèse mystagogique est mise en œuvre à la faveur des homélies, de la *lectio divina* ou de la formule « dimanche autrement ».

Mgr Minnerath, qui appelle de ses vœux une pédagogie renouvelée, écrit : « Longtemps, la recherche de la méthode a quelque peu éclipsé le souci de transmettre un contenu solide et cohérent ». Pour l'Archevêque de Dijon, « méthode et contenu ne vont pas l'un sans l'autre ». Toute pédagogie de la transmission doit « mettre nos contemporains catéchisés en contact avec l'événement du Christ qui irradie de sa présence tout ce que nous pouvons savoir sur Dieu, sur le monde et sur le monde à venir ». Il s'agit de faire précéder le « que transmettre » au « comment ». Il importe de conjuguer les quatre paramètres suivants :

- mettre le catéchisé en contact avec le Christ vivant ;
- offrir une catéchèse organique, dont tous les éléments forment un tout cohérent que l'on a envie d'approfondir ;
- s'adresser aux différents âges dans un langage compréhensible ;
- ne pas faire de la catéchèse une collection de notions sans rapport avec la vie, et inversement ne jamais affadir le message chrétien : il vaut parce qu'il est inouï, nouveau, bouleversant, décapant.

Les lieux de catéchèse sont d'abord les familles, même si, à quelques exceptions près, elles ne remplissent plus le rôle d'initier les enfants à la prière et de les familiariser avec la foi de la façon la plus naturelle. Il convient de leur faire redécouvrir leur responsabilité d'éveilleurs à la foi. La paroisse est évidemment un centre catéchétique. Le rôle du prêtre dans sa mission d'enseignant est souligné. Le réseau d'écoles, de collèges et de lycées catholiques reste un canal de la

transmission de la foi, de même que les mouvements d'Église et les communautés nouvelles sont des lieux d'évangélisation. Les retraites organisées dans les monastères sont des temps forts de dispensation d'enseignements, d'initiation à la prière et d'approfondissement de la foi.

Il s'agit enfin de répondre à la question du « comment transmet-on la foi ? ». Rm 10, 9 montre la nécessité de conjuguer la parole et le témoignage tandis que 1 Co 13, 2 insiste sur le lien vital entre la foi et la charité. De fait, la célébration de la foi met en œuvre la parole, les gestes, les symboles et le témoignage des fidèles rassemblés en prière. Si la transmission de la foi déborde la catéchèse proprement dite, celle-ci, qui embrasse tous les aspects de notre croissance vers l'homme accompli dans le Christ, est aussi plus large que l'enseignement du catéchisme. Y entrent aussi le registre de l'émotion, de l'art, de la musique. Il n'en demeure pas moins que la présentation organique, synthétique, au sens de la vision d'ensemble que nous procure la foi de l'Église, est la pièce maîtresse de la transmission de la foi. Le *Catéchisme de l'Église catholique* a été conçu pour servir de référence à l'élaboration d'instruments de travail adaptés aux différents âges et cultures. Mgr Minnerath met en chantier un *Guide catéchétique* pour son diocèse. Guide « consistant dans la forêt des offres du marché », il devra être « de maniement facile » pour aider les catéchistes et les catéchisés « à s'approprier le contenu de la formation chrétienne, à travers une démarche pédagogique, en disposant de repères sûrs ». La *Lettre pastorale* précise : « Ce guide sera destiné simultanément à tous les âges. Les mêmes thèmes seront abordés parallèlement pour les enfants, les adolescents et les adultes. Il disposera de plusieurs entrées : par âge, par étapes de la catéchèse : première annonce, initiation, approfondissement. Il s'appuiera sur les quatre piliers classiques de la catéchèse que

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

par les instances romaines compétentes.

## Jean Madiran

Jean Madiran, directeur de la revue *Itinéraires* et cofondateur du quotidien *Présent*, écrivait le 25 octobre 1972 une lettre ouverte à Paul VI : « Rendez-nous l'Écriture, le catéchisme et la messe. [...] Rendez-nous le catéchisme romain : celui qui, selon la pratique millénaire de l'Église, canonisée dans le catéchisme du concile de Trente, enseigne les trois connaissances nécessaires au salut (et la doctrine des sacrements sans lesquels ces trois connaissances resteraient ordinairement inefficaces). Les nouveaux catéchismes officiels n'enseignent plus les trois connaissances nécessaires au salut ; prêtres et évêques en viennent, comme on le constate en les interrogeant, à ne même plus savoir quelles sont donc ces trois-là [...]»<sup>14</sup>. » Depuis cette lettre, J. Madiran s'est souvent exprimé, soit dans la revue *Itinéraires* soit dans le journal quotidien *Présent*, sur ce qu'il estime être la décomposition du catéchisme. Il a publié en 2005 une synthèse de ses interventions dans son *Histoire du catéchisme. 1955-2005*.

Ces critiques sont-elles dénuées de pertinence ? C'est le grand mérite de J. Madiran, son témoignage prophétique dans l'histoire de la crise catéchétique, d'avoir remis à l'honneur la doctrine des trois connaissances nécessaires au salut. Le *Catéchisme de l'Église catholique* a heureusement repris cette division. Entre-temps, combien de générations auront été privées du contenu de la foi ? On peut savoir gré aussi à J. Madiran d'avoir publié, en septembre-octobre 1967, le *Catéchisme de saint Pie X*, contenant des « Premières notions », le « Petit catéchisme » le « Grand catéchisme », une « Instruction sur les

fêtes », une « Petite histoire de la religion ». En 1970, la même revue *Itinéraires* rééditait aussi le *Catéchisme du Concile de Trente*.

On mettra aussi au crédit de J. Madiran son rappel de l'aptitude que le baptême confère aux enfants à recevoir la parole de Dieu, en leur donnant ce qu'il appelle « une soif des dogmes<sup>15</sup> ». L'expression est sans doute exagérée mais elle présente le mérite de mettre en valeur une vérité occultée par le parti pris de la catéchèse initiatique : faire comme si on s'adressait à des païens y compris avec des enfants baptisés. Saint Thomas d'Aquin disait que le baptême confère une potentialité à recevoir les réalités divines. Et il faut bien ranger parmi celles-ci la fameuse *doctrina sacra* communiquée évidemment selon le mode du récipiendaire.

Mais la justesse de la réclamation du *Catéchisme romain* est constamment mise à mal par les excès et les outrances du polémiste.

Quand J. Madiran évoque la « pratique millénaire » du catéchisme, le raccourci est aussi saisissant que l'expression de « messe de toujours ». Comme on l'a vu, le genre « catéchétique », comme présentation systématique et pédagogique de la doctrine dans un ouvrage appelé « catéchisme », remonte seulement au XVI<sup>e</sup> siècle. Ce n'est pas exactement ce qu'on peut appeler une « pratique millénaire ».

J. Madiran parle aussi de la « canonisation » de cette « pratique millénaire ». Le terme « canonisation », qui doit être compris au sens de « codification<sup>16</sup> », c'est-à-dire de « fixation », est particulièrement inapproprié concernant la doctrine chrétienne constamment en développement homogène. À ce sujet, J. Madiran oppose le projet du Concile de Trente et l'initiative de Vatican II, le premier n'aurait eu « ni l'intention ni

pour fonction de résumer seulement l'enseignement du concile de Trente » mais de résumer « toute la doctrine traditionnelle de l'Église », au contraire du second qui entendait, selon les termes de Jean-Paul II, être « un exposé dans la ligne du concile Vatican II<sup>17</sup> ». En réalité, les deux catéchismes ont rendu compte de l'état de la doctrine chrétienne à leur époque et le *Catéchisme du Concile de Trente* reflète singulièrement la théologie du Concile de Trente. Sans doute J. Madiran conteste-t-il la similitude des démarches de ces deux conciles parce qu'il comprend Vatican II selon une « herméneutique de rupture » et de « discontinuité ». Au fond, J. Madiran estimait superflue la rédaction d'un grand catéchisme dans la mesure où celui du Concile de Trente est achevé et définitif. Sa revendication récurrente est par conséquent celle d'un « *petit* catéchisme universel<sup>18</sup> ».

J. Madiran oppose « catéchisme », soit le livre ou l'instruction – « faire le catéchisme » -, à « catéchèse » : « terme plus général, une notion abstraite, englobant toutes les méthodes ou manières d'initier à la religion<sup>19</sup> ». Ce qui permet à J. Madiran de porter ce jugement : « Les catéchèses le plus souvent en usage dans les diocèses et les paroisses ont, depuis plus de trente ans, supprimé l'usage du catéchisme<sup>20</sup>. » Cette querelle nominale paraît assez vaine, comme celle entre la « messe » et l'« eucharistie ». Si le mot « catéchisme » désigne effectivement un manuel ou un « parcours », la « catéchèse » renvoie à l'activité même de l'éducation à la foi, non réductible à la seule instruction religieuse.

De même, au sujet de la substitution de l'« eucharistie » à la « messe », J. Madiran explique qu'il a cherché le mot « messe » dans l'index des mots clés du *Youcat* mais qu'il n'a trouvé qu'« eucharistie ». Il reconnaît certes que « parlant de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



intitulé *Catéchèse pour temps de ruptures* publié en 2002. Si ce livre est « malheureusement d'un style obscur en contradiction avec sa juste thèse de la clarté et de la simplicité<sup>1</sup> », il est néanmoins sans équivoque sur la conception de la nature et de la finalité catéchétiques que s'en fait l'auteur.

La « rupture de tradition », telle qu'en figure le constat dans le Rapport Dagens de 1995 est, pour J.-C. Reichert, une invitation à opérer des renversements dans notre manière de comprendre l'acte catéchétique lui-même<sup>2</sup> ». Le constat de rupture, en effet, est « libérateur ». Plutôt que de « déplorer » une telle rupture, il faut « repenser le projet lui-même<sup>3</sup> ». C'est dire qu'une rupture de tradition culturelle appelle une rupture de tradition catéchétique<sup>4</sup>. Il ne s'agit plus de se demander, « au sujet des personnes qui évaluent le monde des chrétiens comme étrange et *a priori* inintéressant », « qu'allons nous leur dire et comment allons-nous leur transmettre ? », mais « par quel chemin allons-nous conduire ceux à qui nous nous adressons de manière qu'ils trouvent eux-mêmes dans la foi des chrétiens de quoi porter sur leur vie un regard nouveau<sup>5</sup> ? ». Le Père Reichert met en avant l'« initiation » comme « alternative à l'intention didactique habituellement attachée à la relation pédagogique ». En effet, « dans l'initiation, on ne cherche pas à transmettre quelque chose à quelqu'un, on conduit à travers les étapes d'un parcours soigneusement guidé ; on ne vise pas à donner un surcroît de savoir, le processus trouve sa finalité dans une modification de l'être<sup>6</sup> ». Ne plus transmettre un contenu mais aider quelqu'un à porter sur sa vie un regard nouveau et à parvenir à une modification de l'être, sans préciser du reste si cette transformation correspond à la « conversion » dans son acception chrétienne classique, voilà le dessein de cette catéchèse initiatique. L'idée est déployée au fil des chapitres. Le

premier, par exemple, s'intitule précisément « Renoncer à l'idée de message ». J.-C. Reichert dénie à la foi d'être « un ensemble de contenus rapportés à Jésus », comme si ces contenus formaient « les uns avec les autres une sorte de message que l'on pourrait communiquer à d'autres, pour peu que l'on en ait la compétence<sup>7</sup> ». L'initiation est comprise au sens « tribal » (*sic*) du terme, soit « la démarche par laquelle les sociétés traditionnelles d'Amérique, d'Océanie, d'Australie ou d'Afrique font passer une classe d'âge de l'enfance à l'âge adulte<sup>8</sup> ». Une note en bas de page a soin de préciser que l'auteur exclut de son propos les formes d'initiation que « sont les rituels qui [...] introduisent dans un statut sacré<sup>9</sup> ». Il ne s'agit donc pas d'une initiation aux sacrements. J.-C. Reichert s'appuie sur l'*Évangile de Marc* dont il propose précisément une « lecture initiatique ». Cette approche n'est pas dénuée d'intérêt même si l'on éprouve un sentiment de malaise à voir l'Évangile instrumentalisé pour étayer une hypothèse, par exemple quand J.-C. Reichert comprend Mc 8, 24 comme l'imposition d'une rupture<sup>10</sup>, au service sans doute de la rupture catéchétique. Le Père Reichert explique qu'il a eu la possibilité de « transcrire [son] hypothèse dans des démarches concrètes en pilotant, comme responsable diocésain du service de la catéchèse de Strasbourg, l'élaboration et la publication d'une double collection d'outils catéchétiques<sup>11</sup> ». Il n'est déjà pas anodin qu'un responsable diocésain utilise une activité pastorale aussi importante que la catéchèse auprès des enfants pour expérimenter sa propre hypothèse.

J.-C. Reichert a ainsi eu la possibilité de mettre en pratique l'herméneutique de la rupture catéchétique. Le diocèse de Strasbourg a en effet publié, sous sa direction, une double collection :

– La première, publiée chez Centurion-Privat en 1995-1997, est un ensemble complet et organisé pour la catéchèse des enfants en âge scolaire, constitué de sept livres pour l'enseignement religieux du CP-CE1, CE2-CM1 et CM2 en terre concordataire, soit trois ouvrages pour le maître et trois autres ouvrages correspondants pour l'enfant. Le septième livre s'adresse à l'adulte : c'est un « manuel catéchétique [...] destiné aux catéchistes et aux enseignants qui assurent l'enseignement religieux ». Sous l'intitulé global, qui est aussi le titre propre du *Livre de l'adulte, Terres de promesse*, les ouvrages sont répartis comme suit : au niveau CP/CE1 *L'amandier en fleur* (23 modules) ; au niveau CE2/CM1 *Laisse parler l'arbre aux oiseaux* (20 modules) ; au niveau CM2 *La rose des vents* (9 modules). Tous ces livres ont reçu l'*Imprimatur* de Mgr Brand.

– La deuxième collection, publiée chez Bayard-Cerf en 1999-2001, achemine vers la célébration des sacrements et comporte quatre recueils. Pour la réconciliation : *Brise-chagrins* (deux volumes, l'un pour l'enfant, l'autre pour l'accompagnateur adulte), avec *Imprimatur* de Mgr Doré en 1999, et pour l'eucharistie : *Secrets de vie* (deux volumes aussi), avec *Imprimatur* de Mgr Doré en 2001. S'ils étaient destinés d'abord à l'enseignement religieux, « la qualité des ouvrages nouveaux présentés annonce que leur diffusion ne sera pas limitée au seul cadre scolaire pour lequel ils ont été initialement conçus et réalisés », estimait Mgr Brand, alors archevêque de Strasbourg, dans les trois livres du maître. Dans la présentation du *Livre du maître* CP/CE1, on admet que les démarches puissent être utilisées pour une catéchèse paroissiale et, dans celle du *Livre du maître* CE2/CM1, on prévoit « des propositions complémentaires dans le cadre d'une catéchèse paroissiale » pour acheminer les enfants vers la célébration des sacrements. Nous avons déjà mentionné la parution des quatre

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

signification théologouménale. Que l'enfant s'imagine Dieu comme « quelqu'un qui peut tout, même bousculer les lois de la nature » mettrait « vite en péril la solidité d'une foi en train de se construire » (p. 103). Ainsi, Jésus n'est-il plus « cet homme que Dieu a accrédité auprès de vous [hommes d'Israël] par les miracles, prodiges et signes qu'il a opérés par lui au milieu [d'eux] » comme il est dit en Ac 2, 22. Ainsi, les miracles ne sont-ils plus des signes qui confirment la Parole qu'ils accompagnent (cf. Mc 16, 20). Ainsi, Dieu n'est-il plus capable d'agir par-delà les causes secondes en dehors du cours ordinaire de la nature. Une fois de plus, on perçoit la distance entre *Terres de promesse* et le *Catéchisme de l'Église catholique* qui, se référant au concile Vatican I, affirme : « Le motif de croire n'est pas le fait que les vérités révélées apparaissent comme vraies et intelligibles à la lumière de notre raison naturelle. Nous croyons "à cause de l'autorité de Dieu même qui révèle et qui ne peut ni se tromper ni nous tromper". "Néanmoins, pour que l'hommage de notre foi fût conforme à la raison, Dieu a voulu que les secours intérieurs du Saint-Esprit soient accompagnés des preuves extérieures de sa Révélation". C'est ainsi que les miracles du Christ [...] "sont des signes certains de la Révélation, adaptés à l'intelligence de tous", des "motifs de crédibilité" qui montrent que l'assentiment de la foi n'est "nullement un mouvement aveugle de l'esprit" » (CEC n. 156).

La souffrance de Jésus est l'autre « chemin semé d'embûches ». Certes, il ne faut pas que « la mort de Jésus se réduise à l'histoire d'un supplice ignominieux » (p. 114). Il ne faut surtout pas « en rester à la simple description des événements dramatiques de la Passion » (p. 119). Les auteurs de *Terres de promesse* opposent la croix, qui « raconte le beau secret que les chrétiens regardent se déployer quand Jésus passe par la mort », au crucifix, qui vient « de la fin du Moyen Âge »

et qui « focalise le regard sur les plaies d'un corps torturé en une sorte d'instantané de la mort de Jésus » (p. 122). Ainsi, les Évangiles « ne décrivent pas comment Jésus est mort » mais « racontent ce que vit Jésus quand il passe à travers la mort » (p. 111), soit le « mouvement filial » (p. 114), « cette proximité » avec le Père, que « rien n'a pu casser, pas même la mort » (p. 123). Que Jésus se révèle Fils dans son obéissance jusqu'à la mort, c'est l'enseignement même de saint Paul (cf. Rm, 5, 19 ; Ph 2, 8 ; He 5, 8 ; 12, 2). Mais les souffrances du Christ et le « comment » de sa mort sont des aspects de l'histoire de Jésus que les auteurs de *Terres de promesse* ont escamotés de façon arbitraire, occultant de ce fait le drame de la rédemption.

Concernant le salut, précisément, il faudrait aussi dépasser les « vieux réflexes » de s'imaginer que « Dieu est une sorte de “sauveteur” qui répond à notre appel pour nous tirer d'un mauvais pas dans lequel nous nous sommes mis » (p. 127). Nous croyions, avec toute la tradition chrétienne, que le pécheur est effectivement dans une situation de détresse où la mort a déjà marqué des points de sorte que la structure fondamentale de la prière se trouve être un appel au secours et que la main tendue par le Sauveur pour nous tirer de l'abîme fait de lui le seul et véritable sauveteur auquel nous puissions nous raccrocher. Mais s'il faut récuser l'image du sauveur/sauveteur, c'est sans doute parce que l'hypothèse de la damnation et du jugement/châtiment n'entre pas dans la perspective latitudinaire des auteurs du parcours diocésain, qui renvoient la conception traditionnelle au terrorisme et à l'infantilisme de l'« argument répressif : “Si tu n'es pas sage, Dieu te punira” » (p. 127). La rétribution est d'ailleurs présentée de la façon la plus caricaturale qui soit (p. 127, p. 134). On nous dit sans ciller que « les évangiles emploient en fait très peu le verbe “sauver” et encore moins le mot “salut” » (p. 132). La preuve ? On nous renvoie à l'épisode

de Zachée en ayant soin d'éluder la parole de Jésus : « Aujourd'hui le *salut* est arrivé pour cette maison » (Lc 19, 9). C'est précisément le mot « salut » que Jésus emploie et que les auteurs omettent de rapporter (p. 132). À partir de cette lecture sélective, on peut effectivement affirmer que « les évangiles emploient en fait très peu le verbe “sauver” et encore moins le mot “salut” ».

De façon corrélative, le sentiment de culpabilité, dans lequel le bienheureux J.H. Newman décelait la présence de Dieu, doit être aboli. *Terres de promesse* déplore le fait qu'« on accentue la déchéance du “pécheur” ou la faute du “voleur” pour mieux mettre en valeur la bonté de Jésus qui accepte de s'en approcher. Mais en procédant ainsi, Jésus devient un simple “sauveteur” indulgent. Dieu ne pourrait-il venir rencontrer l'homme qu'une fois seulement après lui avoir fait sentir la faute dont il veut se racheter. L'impasse se double parfois d'un grave abus lorsqu'on cherche à actualiser le récit en demandant à l'enfant si lui aussi, un jour, il n'aurait pas été pécheur, méchant ou voleur... La belle rencontre entre Dieu et l'humanité devient le support d'un examen de réconciliation » (p. 137). Ici, les auteurs de *Terres de promesse* semblent vouloir situer le rapport de Dieu à l'homme hors de l'économie du salut, abstraction faite de notre situation concrète de pécheur.

Sur l'Église, on peut d'abord s'étonner de la curieuse récupération du mythe – car il ne s'agit pas d'« un moment précis de l'histoire » – de Babel par l'idéologie pluraliste : « Tout langage différent y est perçu comme un péril. Alors [Dieu] ébranle l'uniformité pour permettre à chacun d'avoir ses propres mots et son propre langage » (p. 170). Or, dans la tradition patristique, si un consensus sans Dieu fait figure d'outrecuidance, la confusion des langues est bel et bien un châtement, non une richesse ! Signalons aussi que l'unité, la

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



même. D'autre part, ce catéchisme n'exige pas de longues préparations par les catéchistes puisque les leçons sont pédagogiquement équilibrées (exposé-jeu) tout en développant l'histoire du salut et en faisant vivre une rencontre personnelle avec Jésus. Le désir de répondre à un véritable besoin de notre temps et à l'urgente nécessité du témoignage de la foi a inspiré tout l'ouvrage pour qu'il soit, autant que possible, un catéchisme accroche-cœur qui éclaire l'intelligence et enflamme le cœur.

1<sup>re</sup> étape : *Caté Découvertes*. Cette première étape se présente sous la forme originale d'un dialogue entre deux enfants. Dès 6 ans.

2<sup>e</sup> étape : *Mon chemin avec Jésus*. Cette deuxième étape met les enfants en marche avec Jésus sur le chemin de l'Amour, chemin montant mais plein de joie.

3<sup>e</sup> étape : *Jésus, Pain de Vie*. Cette troisième étape conduit à la 1<sup>re</sup> communion, elle développe et précise l'histoire de Jésus, Fils de Dieu venu sur terre pour guérir et sauver les hommes.

4<sup>e</sup> étape : *Ma retraite de Première Communion*, qui complète la 3<sup>e</sup> étape et explique aux enfants ce qu'est l'eau vive des sacrements, plus particulièrement ceux du Pardon et de l'Eucharistie.

FIDES, *La Bible pour tous*, Téqui, 2011.

Récit de l'Ancien et du Nouveau Testament. La Bible contient la Parole de Dieu. Elle dit ce que Dieu a fait pour les hommes, pourquoi et comment Il s'est révélé à eux. Cette Histoire est appelée « sainte ». *La Bible des enfants*, comme *La Bible pour tous*, raconte cette histoire. Les récits ont été choisis avec soin, depuis la création du monde jusqu'à la prédication des Apôtres et de saint Paul, en passant par la venue de Jésus

sur la terre pour sauver l'humanité. De belles illustrations classiques ainsi que des questions à la fin de chaque texte font de cet ouvrage une belle contribution à la culture chrétienne. Dans le même esprit que *La Bible des enfants*, *La Bible pour tous* est en outre, enrichie de cartes, de repères historiques et de textes plus nombreux. Imprimatur. Un style simple. Des récits bien choisis, parmi les plus connus. Une progression harmonieuse. Un ouvrage pédagogique. Illustrations en couleur. Questions en fin de chapitre pour approfondissement de la lecture 8-10 ans dans le cadre des années de catéchisme et pour tous !

Carlos-Miguel BUELA, *Devenez mes disciples*, Téqui, 2009, Préface de Mgr Rey.

L'auteur nous conduit au cœur du *Catéchisme de l'Église catholique* – dans lequel on trouve le trésor de la doctrine chrétienne – et il nous propose d'en étudier les quatre parties : ce que nous devons croire, ce que nous devons recevoir, ce que nous devons faire, et ce que nous devons dire à Dieu. C'est de cette façon que nous comprendrons ce que nous sommes réellement et le sens profond de notre vie : connaître l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance.

Avec Imprimatur. Belles illustrations couleur. Manuel de catéchèse (à l'usage des jeunes adultes débutant dans la foi).

Martine BAZIN, *Mon album de prières en 20 vitraux*, Téqui, 2009.

« Laissez venir à moi les petits enfants », disait Jésus. Quel meilleur moyen pour connaître Jésus que de leur offrir de belles prières, simples et profondes ? Cet album, avec ses jolis modèles en couleur et ses vitraux à colorier, permettra aux enfants, même tout petits, de « méditer » sur différents événements de la vie de

Jésus (fêtés par l'Église) et d'approcher ainsi l'Amour divin. De même inspiration que *Vie de Jésus en 20 tableaux à colorier* et que *Les Commandements de Dieu en 10 tableaux à colorier*, cet album est une aide appréciable pour la catéchèse et la prière en famille. Sur les pages de gauche, on retrouve systématiquement le modèle du ou des vitraux à colorier accompagné d'une explication et suivi d'une prière. En vis-à-vis, sur la page de droite, les mêmes vitraux en noir et blanc sont prêts à être coloriés. Dès 4-5 ans.

Abbé PAUL, *Lumière de vérité pour vie de charité*, Téqui, 2008.

Cet ouvrage de catéchèse d'une grande richesse doctrinale et biblique peut servir, comme l'Évangile, pour plusieurs âges : enfants de la 5<sup>e</sup>, adolescents, jeunes et adultes. Il ne donne pas seulement les vérités de la Foi, il apprend à suivre Jésus, à l'écouter et à vivre de sa vie. Il est donc dans la ligne de Vatican II. La parole de Dieu n'est pas seulement un enseignement mais le fruit de l'Esprit de Vérité qui se trouve en toute âme en vue de sa sanctification.

Que chacun d'entre nous puisse vivre selon la morale chrétienne dans la Foi, l'Espérance et la Charité, les trois vertus théologales qui sont le fondement de la vie chrétienne.

En un temps où sévit un néo-paganisme, un tel ouvrage, infiniment précieux, est la clé d'un renouveau personnel en vue de la nouvelle civilisation de l'Amour dont nous a parlé Jean-Paul II.

Martine BAZIN, *Les Commandements de Dieu en dix tableaux*, Téqui, 2008.

Un jour, un jeune homme s'adresse à Jésus : « Maître, que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle ? ». Jésus lui

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

l'enseignement est suffisamment complet pour constituer une base solide.

La série s'inspire quant au fond d'un véritable trésor, édité avant et jusqu'en 1916, sous forme de différents livrets, par un prêtre désireux d'aider les parents à préparer leurs enfants à leur première communion. Ces petits ouvrages avaient reçu l'approbation de saint Pie X qui n'a ménagé aucun effort pour permettre aux petits de s'approcher de Jésus ! Ils s'adressent à l'intelligence, à la volonté et au cœur des enfants, par l'étude de la doctrine, par de nombreux exemples et par l'application directe à leur vie quotidienne. La revue a repris tout cet enseignement, en adaptant les exemples à notre époque. L'originalité de la série réside dans cette présentation, attrayante et bien définie, accentuée par l'aspect visuel de la page.

On retrouve dans chaque numéro :

- un titre et une introduction
- une leçon sous forme de questions-réponses
- une bannière résumant en une phrase la substance de la leçon, facile à retenir
- des exemples favorisant la compréhension par analogie
- un bouquet spirituel élevant le cœur de l'enfant à l'adhésion au sujet présenté.

Chaque thème est mis en perspective et enrichi par d'autres ouvrages de doctrine traditionnelle, illustré par de nombreuses images ou photos choisies pour leur beauté ou leur pouvoir d'évocation. Les maquettes sont toujours soumises à l'approbation d'un prêtre.

« Les Trésors du Catéchisme » ne resteront pas enfouis. Tout est mis en œuvre pour les faire durer, les mettre en lumière, leur donner leur juste place : à la fin de chaque partie principale, le catéchisme est présenté sous forme de chant, un peu à la manière de saint Louis-Marie Grignion de Montfort, sur l'air d'une

comptine, constituant à lui seul un précieux soutien pour la mémorisation et l'acquisition des vérités à connaître et à méditer.

La Malle aux Mille Trésors contient déjà 24 chapitres d'instruction religieuse, préparés et soutenus par un ensemble de rubriques d'intérêt général, qui ont aussi leur rôle à jouer dans la formation, la grâce reposant sur la nature. Les enfants sont des vases fragiles avides de beau, de vrai, de bon. Si leurs sens, et leur âme bien préparée, s'ouvrent à la Vérité et les rapprochent toujours plus de Notre-Seigneur, notre plus grand souhait sera accompli.

---

1. Les auteurs nous ont précisé qu'ils étaient proches de la mouvance de Mgr Lefebvre. La malle aux mille trésors, BP 26 F-56220 MALANSAC. [milletresors@orange.fr](mailto:milletresors@orange.fr) et [www.mille-tresors.fr](http://www.mille-tresors.fr)

# Table des matières

Introduction

Chapitre I Le Mouvement catéchétique français

Chapitre II Les documents romains de référence

Chapitre III L'œuvre catéchétique de Joseph Ratzinger/Benoît XVI

Chapitre IV Les textes de la Conférence des évêques de France

Chapitre V Pratiques dans l'Église de France

Chapitre VI La critique traditionaliste

Chapitre VII Un modèle d'herméneutique de la rupture catéchétique

Conclusion

Annexe Parcours alternatifs

Achévé d'imprimer en octobre 2012  
Pour le compte des éditions ARTÈGE  
par SARL Pulsio, 75 018 Paris



Composition et mise en pages réalisées par  
Compo 66 – Perpignan  
26/2012